Malagasy Protestant Church in France
Madegassiche Protestantische Kirche in Frankreich
Eglise Protestante Malgache en France
Fiangonana Protestanta Malagasy aty Andafy

Siège national
47 rue d Clichy
75311 Paris Cedex 09
Tél : 01 45 96 03 05

INTRODUCTION À L'ÉPÎTRE DE JACQUES AVANT-PROPOS :

A. C'était le livre préféré de Soren Kierkegaard dans tout le Nouveau Testament, du fait qu'il met un accent sur le Christianisme pratique, quotidien.
B. C'était le livre du Nouveau Testament le moins préféré de Martin Luther du fait qu'il semble contredire le concept de ''la justification par la foi'' de Paul, lequel concept est mis en relief dans les livres de Romains et Galates (cf. Jac. 2, 14-26).
C. C'est un genre très différent des autres livres du Nouveau Testament :
   1. Il ressemble plus à un livre de Proverbes (Littérature de Sagesse) édicté dans la nouvelle alliance par un prophète fougueux
   2. Il fut écrit très tôt après la mort de Jésus et est très Juif et très pratique

AUTEUR :

Traditionnellement, c'est Jacques (en Hébreu, "Jacob"), le demi-frère de Jésus (un des quatre fils de Marie et Joseph (cf. Mat. 13, 55 / Marc 6, 3), qui est reconnu comme son auteur. Il fut responsable de l'Église de Jérusalem (48-62 ap. J.-C., cf. Actes 12, 17 + 15, 13-21 + 21, 18 / 1 Cor. 15, 7 / Gal. 1, 19 + 2, 12).

1. On l'appelait "Jacques le Juste"
2. Jacques n'était devenu croyant qu'après la Résurrection (cf. Marc 3, 21 et 31 / Jean 7, 5). Jésus lui est apparu personnellement après la Résurrection (cf. 1 Cor. 15, 7).
3. Il était présent dans la chambre haute avec les disciples (cf. Actes 1, 14) et probablement aussi lors de la venue de l'Esprit à la Pentecôte.
4. Il était probablement marié (cf. 1 Cor. 9, 5).
5. Paul le considère comme une colonne (probablement un apôtre, cf. Gal. 1, 19), mais il ne faisait pas partie de Douze (cf. Gal. 2, 9 / Actes 12 17 / 15, 13).
6. Flavius Josèphe soutient qu'il fut lapidé en l'an 62 ap. J.-C. sur ordre des Sadducéens du Sanhédrin mais Clément d'Alexandrie affirme plutôt qu'il fut précipité du haut de la muraille du Temple.
7. Durant plusieurs générations après la mort de Jésus, l'église de Jérusalem avait toujours à sa tête un parent de Jésus.

DATE :

A. Si l'on accepte la paternité ci-dessus, il y a alors deux dates possibles :
   1. Une date antérieure, avant le Concile de Jérusalem (Actes 15) en l'an 49 ap. J.-C. (Si cette date est vraie, alors Jacques est le plus ancien livre du Nouveau Testament à circuler).
   2. Une date tardive, juste avant la mort de Jacques en 62 ap. J.-C..
B. Quelques données en faveur de la date antérieure :
   1. L'usage de "synagogue" ("assemblée") au chap. 2, 2
   2. L'absence d'une organisation ecclésiastique
   3. L'usage du terme "ancien" dans son sens Juif au chap. 5, 14
   4. Pas de mention de la controverse autour de la mission auprès des Gentils (cf. Actes 15)
   5. Jacques semble s'adresser aux premières communautés des Juifs croyants [convertis au Christianisme] qui vivaient loin de Jérusalem et probablement en dehors de la Palestine (cf. 1, 1)
C. Données favorables à la date tardive :
   1. La probable réaction de Jacques (cf. 2, 14-26) à la lettre de Paul aux Romains (cf. 4, 1...), usant d'une approche contraire pour corriger un usage inapproprié que les hérétiques faisaient des prédications ou écrits de Paul (cf. 2 Pierre 3, 15-16).
   2. Apparemment, le livre suppose les doctrines Chrétiennes de base à cause de leur absence totale du livre.

DESTINATAIRES :

A. La référence “aux douze tribus qui sont dans la dispersion” (1, 1) est notre indice majeur. En outre, l’inclusion de la lettre dans les “épîtres catholiques” (lettres adressées à plusieurs églises) reflète sa nature encyclique. Il va de soi qu’une église n’est pas aussi importante qu’un groupe spécifique d’individus dispersés, et ici ceux-ci semblent être des Juifs Chrétiens en dehors de la Palestine.

B. Quoique l’épître de Jacques ait une saveur Juive, elle est cependant adressée à une audience Chrétienne. Cela est confirmé par :

1. l’usage du terme “frère” (cf. 1, 2.16.19 + 2, 1.5.14 + 3, 1.10.12 + 4, 11 + 5, 7.9.10.12.19)
2. l’usage du terme “Seigneur” (cf. 1, 1.7.12 + 2, 1 + 4, 10.15 + 5, 4.7.8.10.11.14.15)
3. la spécifique mention de la foi en Christ (cf. 2, 1) et (4) l’attente du retour de Jésus (cf. 5, 8).

C. L’expression du chap. 1, 1 peut être interprétée par les Juifs Chrétiens - C’est l’option la plus probable du fait de la saveur Juive du livre et de la position de leadership assumée par Jacques au sein de l’église de Jérusalem.

OCCASION :

C’était un temps de persécution (les Juifs Chrétiens étaient alors persécutés par des Juifs riches / abus antisémites subis par les premiers Chrétiens de la part des païens) et de grands besoins physiques (cf. 1, 2-4.12 + 2, 6-7 + 5, 4-11.13-14).

GENRE LITTÉRAIRE :

A. Cette lettre/sermon reflète une connaissance de la littérature de sagesse, aussi bien canonique (Job – Cantique des Cantiques) qu’inter-biblique (l’Ecclésiastique, environ 180 av. J.-C.). Elle porte sur la vie pratique – la foi en action (cf. 1, 3-4).

B. En certains points, le style est très similaire à celui des enseignants de la sagesse Juive et à celui des enseignants moraux itinérants Grecs et Romains (tels les Stoïciens). On peut citer à titre d’exemples :

1. Une structure vague (passant d’un sujet à l’autre)
2. Beaucoup d’impératifs (± 54)
3. Usage de la diatribe (un supposé protestataire qui pose des questions, cf. 2, 18 + 4, 13). On trouve aussi cela dans Malachie, Romains, et 1 Jean.

C. Bien qu’il y a peu de citations tirées directement de l’Ancien Testament (cf. 1, 11 + 2, 8.11.23 + 4, 6), comme dans le livre de l’Apocalypse, il y a cependant beaucoup d’allusions à l’Ancien Testament.

D. Richard N. Longenecker dit dans son livre ‘‘Biblical Exegesis in the Apostolic Period,’’ p. 69, qu’ “on peut aussi soutenir que la lettre (Jacques) avait été écrite par Jacques d’abord comme une homélie ou un sermon – peut-être des extraits d’un certain nombre des sermons de Jacques – et que c’est seulement plus tard qu’elle sera transformée en lettre et circulera largement –

CONTENU :

A. Jacques fait allusion aux paroles de Jésus, contenues dans les Évangiles Synoptiques, plus que tout autre livre du Nouveau Testament.

B. L’épître de Jacques est une réminiscence du Sermon sur la Montagne : JACQUES / SERMON SUR LA MONTAGNE

CANONISATION :

A. L’inclusion de Jacques fut tardive et difficile :

1. L’Epître de Jacques n’était pas incluse dans l’ancienne version du Nouveau Testament en Latin.
2. Eusèbe la classe parmi les livres disputés (Hébreux, Jacques, 2 Pierre, 2 et 3 Jean, Jude, et Apocalypse),.
3. Elle n’a été reçue dans l’Eglise Occidentale qu’au quatrième siècle, et n’a été documentée dans l’Église Orientale qu’après la révision de la traduction Syriaque du cinquième siècle dé nommée la Peshitta.

4. Erasme avait des doutes sur elle, de même qu'en avait Martin Luther qui l'avait surnommée "épître de paille" parce qu'il trouvait qu'elle contredisait la doctrine de la ''justification par la foi'' mise en relief dans Romains et Galates.

B. Évidence/Preuve de l'authenticité de Jacques :

1. Clément de Rome a fait allusion à cette épître dans ses écrits (95 ap. J.-C.), et plus tard au deuxième siècle, Ignace, Polycarpe, Justin Martyr, et Irénée y ont également fait allusion.
2. Elle est directement citée par Origène (185-245 ap. J.-C.) dans son commentaire sur Jean 19, 23.
3. Origène et Jean de Damas en Orient, Jérôme et Augustin en Occident ont défendu l'inclusion de ce livre dans le Canon. Elle a reçu le statut canonique officiel aux Conciles de Hippo, en 393 ap. J.-C., et de Carthage, en 397 ap. J.-C., et encore en 419 ap. J.-C.

PLAN :

1. Salutations 1,1
2. Les Epreuves et les Tentations Avantage des Epreuves 1, 2-8
3. Prier avec Confiance 1, 5-8
4. Perspective des Riches et des Pauvres 1, 9-11
5. Aimer Dieu dans les Epreuves 1, 12-18
6. Recevoir la Parole et la mettre en pratique 1, 16-27
7. Qualités Requises dans les Epreuves 1, 19-27 :
    a. Le Vrai Culte : écouter et faire la vraie religion 1, 19-20
    b. Pratiquants - Pas seulement auditeurs 1, 21-27

Une de nombreuses façons d'esquisser ce chapitre consiste à dresser la liste des caractéristiques des croyants rachetés et matures face aux croyants rachetés, mais encore faibles :

LE CROYANT MATURE	LE CROYANT FAIBLE/IMMATURE
1. Manifeste la joie au milieu des épreuves (1, 2)	(Pas de joie)
2. Demande la sagesse pour supporter les épreuves (1, 5)	(Ne demande pas)
3. Ne doute pas en priant (1, 6)	Doute
4. Se glorifie en Christ (1, 9)	Se glorifie dans les richesses
5. Persévère dans la tentation (1, 12)	Cède à la tentation
6. Est prompt à écouter, lent à parler et à s'énerver (1, 19)	(Le contraire)
7. Rejette toute souillure (1, 21)	(Le contraire)
8. Reçoit la parole de Dieu (1, 21)	(Le contraire)
Met en pratique la parole de Dieu (1, 22)	(Le contraire)
Considère et se rappelle la parole de Dieu (1, 24-25)	(Le contraire)
9. Tient sa langue en bride (1, 26)	(Le contraire)
10. Aide les nécessiteux (1, 27)	(Le contraire)
11. Se préserve des souillures du monde (1, 27)	(Le contraire)

ETUDE DES MOTS ET DES EXPRESSIONS

1, 1 :

"de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ" : Cette expression affirme l'égalité entre Jésus et Dieu (cf. Tite 2, 13 / 2 Pi. 1, 1). Elle peut aussi lier le Père et le Fils dans une même activité (cf. 1 Thes. 3, 11 / 2 Thes. 2, 16). D'une manière générale, les auteurs du Nouveau Testament emploient le titre "Seigneur" (''kurios,'' qui est synonyme de l'Hébreu ''adon'', tous deux traduits par "propriétaire", "maître", "mari/époux" ou "seigneur") pour affirmer la déité de Jésus de Nazareth. C'était le terme employé pour traduire "YHWH" de l'Hébreu de l'Ancien Testament en Grec de la version de Septante (cf. Exode 3, 14).

“aux 12 tribus qui sont dans la dispersion ” :
Les “12 tribus” sont une métaphore inclusive de tous les croyants Juifs. ils constituent le nouveau peuple de Dieu, la nouvelle Israël (cf. Rom. 2, 28.29 / Gal. 6, 16 / 1 Pi. 2, 5.9).
Le chiffre 12 a toujours été le symbole de l’organisation (les 12 signes du Zodiac, les 12 mois de l’année / les 12 fils de Jacob (les tribus Juives), les 12 piliers de l’autel de Ex. 24, 4, les 12 espions (un par tribu) envoyés en Canaan dans Nombres 13 / les 12 apôtres de Jésus, les 12 trônes sur lesquels seront assis les disciples du Nouveau Testament (référant aux 12 tribus d’Israël) de Mat. 19, 28, les 12 portes, les 12 anges reflétant les 12 tribus de Apoc. 21, 12, les 12 fondements de pierre de la nouvelle Jérusalem, sur lesquels sont écrits les noms de 12 apôtres de Apoc. 21, 14

1, 2-4 :
1, 2 :
“regardez” : Jacques invite les croyants à faire un choix, personnel, décisif en rapport avec les situations de la vie auxquelles ils font face. La connaissance de Christ change tout (Phil. 3, 7-8) !
“un sujet de joie” : Les épreuves évoquées par Jacques ne sont certes pas joyeuses mais leur résultat final produit de la joie (cf. Mat. 5, 10-12 / Luc 6, 22-23 / Actes 5, 41 / Rom. 5, 3 / 1 Pi. 1, 6).
“les diverses épreuves” : Pour chaque épreuve qui se présente à nous, il y a une grâce correspondante de Dieu ! (Dans 1 Pi. 4, 10 le même mot traduit par “diverses” est employé pour décrire la grâce de Dieu. Dans Jacques 1, 3a les épreuves purifient la foi, au chap. 1, 3b elles produisent la patience, et au chap. 1, 4 elles produisent la maturité). Il advient toujours des problèmes/difficultés ! Mais le plus important pour les croyants c’est comment ils y font face !
Le terme “épreuve/tentation” (peirasmos, cf. v. 12) dénote un effort (tentative) en vue de détruire (cf. vv. 13,14).
1, 3 :
“l’épreuve de” : (cf. le test des métaux pour prouver leur authenticité - cf. Prov. 27, 21 de la version de Septante - la connotation de “tester/éprouver en vue d’approbation” (cf. 1, 12 / 1 Pi. 1, 7). Dieu éprouve ses enfants (cf. Gen. 22, 1 / Exode 15, 25 + 16, 4 + 20, 20 / Deut. 8, 2.16 + 13, 3 / Juges 2, 22 + 3, 1.4 / 2 Chron. 32, 31 / Mat. 4, 1 / 1 Pi. 4, 12-16), mais toujours en vue de fortification/édification, et jamais en vue de la destruction.
“foi” = confiance personnelle en Dieu à travers Christ :
(1) nous avons confiance en la fiabilité de promesses de Dieu et dans l’œuvre parfaite de Jésus,
(2) nous croyons et acceptons le message relatif à Dieu , à l’homme, au péché, à Christ, au salut, etc. Ainsi, il peut référer au message de l’Evangile ou à notre confiance dans l’Evangile. L’Evangile est une personne à recevoir, un message à croire, et une vie à mener.
La foi qui sauve est, pour la personne concernée, un assentiment mental (ensemble des vérités), une manière morale de vivre (style de vie), et principalement un engagement relationnel (acceptation d’une personne) et volontaire (une décision) :

- La foi d’Abraham ne portait pas sur un Messie futur mais sur la confiance en la promesse de Dieu. Il avait certainement quelques doutes et questions relatifs à cette promesse. Cependant, sa foi imparfaite fut acceptée par Dieu ! Dieu est prêt à œuvrer avec des êtres humains faibles, qui répondent avec foi (positivement) à son appel et à ses promesses, même si leur foi n’est que de la taille d’un grain de moutarde ou de sénevé (cf. Mat. 17, 20)
- La vraie foi Biblique est plus qu’une simple réponse ou réaction initiale. Il doit s’en suivre le processus de maturation de disciple (cf. Mat. 13, 20-22.31-32).

“produit” : l’accent est mis sur le processus en cours, et non sur un quelconque résultat instantané. Le salut est à la fois un don et un processus !
“la patience” = patience volontaire, active, ferme et endurante. C’est un thème récurrent dans Jacques (cf. 1, 3.4.12 + 5, 11).

1. Le salut se limite-t-il seulement à la décision initiale de croire en Christ, ou est-ce un engagement à demeurer disciple à vie ?

2. Le salut est-il une élection basée sur la seule grâce d'un Dieu souverain, ou exige-t-il de la part de l'homme qu'il réponde à l'offre Divine par la foi et la repentance ?
3. Le salut, une fois obtenu, devient-il impossible à perdre, ou y'a-t-il nécessité d'une diligence continuelle ?

Le salut est offert à tous les hommes. La mort de Jésus en a fini avec le problème du péché de la création déchue. Dieu a pourvu un moyen et veut voir tous ceux qui sont créés à son image répondre à son amour et sa provision en Jésus

1, 4 :

"que la patience accomplisse" : Sur les 108 versets que contient le livre de Jacques, 54 sont des IMPÉRATIFS. C'est un livre d'exhortation à une vie pratique.

"parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis" : parfaits = "complètement équipé", "mature" ou "mûr". Il n'implique ou ne suggère nullement une vie "sans péché" ou "sans faute".

"sans faillir en rien" : Notez qu'un Chrétien mature est décrit de trois manières :

1. parfait (telos)
2. intègre ou accompli (cf. 1 Thes. 5, 23)
3. sans faillir en rien (= "ne manquant de rien"). Les épreuves sont le moyen par lequel Dieu produit la maturité (cf. Héb. 5, 8-9). Et la maturité n'est pas seulement un aperçu théologique, mais une endurance/patience quotidienne et fidèle ! La maturité c'est ce que nous sommes, et non ce que nous connaissons ! Son fruit se voit et se développe dans les crises.

<u>1, 5-8</u> :

1, 5 :

"Si" : Jacques savait que les épreuves étaient, d'une manière générale, considérées comme un signe du mécontentement de Dieu, mais lorsqu' elles procèdent de la piété c'est tout le contraire (cf. Job et Psaume 73).

"quelqu'un d'entre vous manque de sagesse " : Notez l'octroi universel de la sagesse : "si quelqu'un d'entre vous . . ." La sagesse de Dieu est accessible/disponible pour ses enfants, mais ceux-ci doivent en exprimer le besoin et la demander pour la recevoir.

"sagesse" : Dans l'Ancien Testament, la sagesse/connaissance représente deux aspects :

(1) intellectuel

(2) pratique (cf. Prov. 1, 1-6). Dans le présent contexte, il s'agit de l'aspect pratique, une inspiration (aperçu) quotidienne émanant de Dieu pour soutenir son peuple persécuté. La sagesse de Dieu, à travers la prière, est un don conditionné à la foi dépourvue de doute (vv. 5-8). La prière de foi et la sagesse de Dieu sont toutes deux des armes spirituelles à notre disposition en temps d'épreuves et des tentations (cf. Eph. 6, 10-18).

"qu'il la demande à Dieu" = "qu'il continue à la demander à Dieu" (cf. Mat. 7, 7-8 / Luc 11, 9). La même forme verbale est répétée au v. 6 avec une expression additionnelle "avec foi" (cf. Mat. 17, 20 / 21, 21). Dans Matthieu, Dieu donne de "bonnes choses" / dans Luc, Dieu donne "le Saint-Esprit" / dans Jacques, Dieu donne "la sagesse" (la sagesse peut être personnifiée, comme dans Prov. 8, 22-31) / dans Jean 1, 1, la sagesse de Dieu réfère à Jésus (le Logos).

"qui donne à tous" : C'est une promesse universelle, faite à tous les enfants de Dieu. Mais, il y a des conditions : "demander avec foi," "sans douter". Cette disponibilité universelle de sagesse quotidienne permettant aux croyants de savoir comment vivre de manière à plaire à Dieu est une merveilleuse vérité, particulièrement en temps d'épreuves. Il est possible que le Dieu de grâce réponde à une prière émanant d'un cœur perdu (cf. Actes 10, Corneille) par l'octroi de la sagesse conduisant au salut (cf. 2 Tim. 3, 15).

''simplement'' = sincèrement, authentiquement. Jacques l'emploie ici pour décrire le don gratuit de la sagesse de Dieu à ceux qui demandent et continuent à demander avec foi.

1, 6 :

"qu'il la demande avec foi" : C'est la condition requise pour tous les dons et provisions spirituels de Dieu. Ceci réfère au doute de la capacité et du bon vouloir de Dieu (cf. 5, 15 / Héb. 11). La foi

instaure la communion avec Dieu, tandis que le doute la détruit ! Dieu s'est lui-même imposé de répondre aux prières croyantes/fidèles/confiantes de ses enfants ! Le concept de la prière "non exaucée" est débattu au chap. 4, 1-3.

"sans douter" : ici, ce verbe prend la connotation d'hésitation entre deux décisions ou opinions, ce qui implique un esprit instable, un manque de foi mature (cf. Mat. 21, 21 / Marc 11, 23 / Rom. 4, 20 + 14, 23). Il illustre la continuelle lutte :

(1) du Chrétien douteux ou

(2) du Chrétien à deux maîtres (Dieu et soi-même).

LA RELATION ENTRE LES VERSETS 7-8 ET 9-11 :

A. La conjonction employée au v. 9 signale au lecteur que ces versets sont d'une manière ou d'une autre liés à ce qui précède. Il est évident que le débat sur les épreuves, introduit au v. 2, recommence à nouveau aux vv. 12 ss.

B. Le lien contextuel est incertain. D'une certaine façon :

1. La "joie complète" du v. 2 se rapporte à "se glorifie" du v. 9
2. Les épreuves du v. 2 se rapportent à celles relatives à la pauvreté ou à la richesse des versets 9-11.

C. La plupart des commentateurs rattachent les vv. 9-11 aux ''épreuves" du v. 2. Lesdites épreuves sont une fois de plus évoquées aux vv. 12 ss. Les épreuves des vv. 9-11 réfèrent d'une manière unique aux tentations causées par la pauvreté ou par la richesse, et non par la persécution.

<u>1, 9-11</u> :

1, 9 :

''de condition humble'' = "qui est pauvre". Ce terme réfère aux "pauvres en esprit" (cf. Mat. 5, 3). Le même terme apparaît dans Jac. 4, 6 où il est traduit par "humble" (cf. Rom. 12, 16 / 2 Cor. 10, 1).

''se glorifie" = "exulter" (cf. Rom. 5, 2.3.11). Terme employé quelques 35 fois par Paul (surtout dans 1 et 2 Cor.) et seulement 2 fois dans le reste du Nouveau Testament (les 2 fois dans Jac.) :

A. Aucune chair ne peut se glorifier/se vanter devant Dieu (cf. 1 Cor. 1, 29 / Eph. 2, 9) car c'est orgueilleux : se glorifier/se vanter dans les hommes (cf. 1 Cor. 3, 21), de leur savoir (cf. 1 Cor. 4, 7), de leur liberté (cf. 1 Cor. 5, 6)

B. Les croyants peuvent se glorifier dans le Seigneur (cf. 1 Cor. 1, 31 / 2 Cor. 10, 17, ce qui est une allusion à Jér. 9, 23-24) : dans l'espérance de la gloire (cf. Rom. 4, 2), par notre Seigneur Jésus (cf. Rom. 5, 11), de la Croix du Seigneur Jésus-Christ (c'est le principal thème de Paul, cf. 1 Cor. 1, 17-18 / Gal. 6, 14).

1, 10 :

"Que le riche, au contraire, se glorifie de son humiliation" : Il est possible que ce passage mette en contraste des croyants pauvres avec des riches non croyants, comme c'est le cas au chap. 5, 1-6 et dans la parabole de Jésus contenue dans Luc 16, 19-31.

A. Dans la Perspective générale de l'Ancien Testament :

1. Dieu est propriétaire de toutes choses
2. Les Humains sont économes/intendants des richesses pour en accomplir les desseins de Dieu
3. La Richesse fait partie de l'adoration
4. La Richesse, en tant que don de Dieu pour la fidélité à l'alliance
5. Mise en garde contre la Richesse aux dépens des autres
6. La Richesse, à moins d'être une priorité, n'est pas en soi un péché

B. Dans la Perspective du Nouveau Testament :

I. Jésus :

1. La richesse occasionne une tentation unique consistant à se fier en soi-même et dans ses ressources, au lieu de se fier en Dieu et ses ressources (Mat. 6, 24 + 13, 22 + 19, 23 / Marc 10, 23-31 / Luc 12, 15-21.33-34
2. Dieu pourvoit à nos besoins physiques (Mat. 6, 19-34 / Luc 12:29-32)
3. L'exploitation économique condamnée (Mat. 23, 25 / Marc 12, 38-40)
4. Le jugement dernier a un rapport avec notre usage de la richesse (Mat. 25, 31-46)

II. Paul : Point de vue spirituel similaire à celui de Jésus :

1. les biens sont fugitifs, avoir le contentement (1 Tim. 6, 6-10 / Phil. 4, 11-12 / Héb. 13, 5
2. la générosité et la confiance en Dieu, et non dans les richesses (1 Tim. 6, 17-19)

"car il passera comme la fleur de l'herbe" : C'est une métaphore qui réfère à la nature transitoire de tous les biens matériels (cf. 2 Cor. 4, 18 / Esaïe 40, 68 / Ps. 103, 15-16 / 1 Pi. 1, 24-25). Le pauvre a besoin d'un sens de valeur, et le riche a besoin d'un sens d'humilité.

<u>1, 12-18</u> :

1, 12 :

"Heureux" : décrit une personne qui a une relation fidèle avec Dieu à travers Christ. Le bonheur est une tranquilité intérieure inaltérable par les circonstances ou l'abondance physique !
Cet idiome est employé par Jésus dans le Sermon sur la Montagne (Mat. 5 - 7) et le Sermon sur la Plaine (Luc 6 - 7), et il n'est employé qu'une seule fois dans l'Evangile de Jean (cf. Jean 20, 29). Dans Apocalypse, cependant, il apparait sept fois (cf. 1, 3 + 14, 13 + 16, 15 + 19, 9 + 20, 6 + 22, 7.14).

"l'homme qui supporte patiemment la tentation" : il s'agit, ici, d'une persistance des épreuves (cf. v. 3). Les croyants ne sont pas bénis (heureux) par les épreuves, mais plutôt par la maturité spirituelle que produit en eux la persévérance et la foi.

1, 13 :

"la couronne de vie" : Le Nouveau Testament mentionne plusieurs types de couronne que les croyants fidèles recevront de Dieu :

1. "La couronne de justice" (cf. 2 Tim. 4, 8)
2. "La couronne de vie" (cf. Apoc. 2, 10 + 3, 11)
3. "La couronne de gloire" (cf. 1 Pi. 5, 4)
4. "Une couronne incorruptible" (cf. 1 Cor. 9, 25)

"que le Seigneur a promise" : Notez que cette couronne

1. est promise par Dieu, mais
2. s'obtient par la victoire du croyant sur les épreuves et tentations.

Comme toujours, Dieu traite avec les hommes selon les catégories/conditions de l'alliance : "si. . . alors…". Dieu pourvoit, initie, et potentialise (confère pleins pouvoirs), mais nous devons continuellement y répondre par la repentance, la foi, l'obéissance, le service, et la persévérance.

"à ceux qui l'aiment" : L'amour se montre par l'obéissance (cf. 2, 5 / Exode 20, 5-6 / Deut. 5, 10 + 7, 9). La désobéissance n'a pas d'excuse (cf. Luc 6, 46).

1, 13 :

"Que personne... ne dise" = "cessez de dire". L'implication en est que certains croyants disaient cela.

"lorsqu'il est tenté" : dire qu'on est tenté par Dieu c'est imputer la faute de son péché à Dieu. "Tenté", ici, (peirazō) = "tester/éprouver en vue de détruire" contrairement à "test/épreuve" (dokimazō) employé au chap. 1, 3.12.

"C'est Dieu qui me tente" : Dieu n'est pas la source du mal (cf. Ecclésiaste 15, 11.15.20).

"Car Dieu ne peut être tenté par le mal" = soit :

1. pas tentable, soit
2. "inexercé au mal"

Dieu n'a aucun rapport ou aucune expérience avec le mal.

“et Il ne tente Lui-même personne” : Cependant, la Bible rapporte plusieurs récits dans lesquels Dieu met des personnes à l’épreuve : Abraham dans Gen. 22, 1 / Israël dans Deut. 8, 2 / Jésus dans Mat. 4, 1 / les croyants dans Mat. 6, 13. Cette affirmation semble souffrir des différentes connotations entre les termes “tenter” (peirazō, cf. 1, 13), et “éprouver” (dokimazō, cfr. 1, 3.12). Dieu ne tente pas en vue de détruire, mais il éprouve en vue de fortifier.

1, 14 :

“quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise” : Nous avons tendance à blâmer les autres pour nos péchés. Nous blâmons Dieu, le diable, les parents, la société, l’éducation, etc. On est soi-même son pire ennemi (cf. 1 Pi. 1, 14 / 2 Pi. 2, 18). La Bible parle de trois ennemis qui se dressent contre l’humanité: Le monde, la chair, et le diable (cf. 4, 1-7 / Eph. 2, 1-3). Dans ce contexte-ci, “la chair”, ou notre nature Adamique, est le coupable (cf. Ecclésiastique 15, 14-15). Remarquez que Satan n’est même pas mentionné dans cette section relative à la culpabilité (ou au péché) humaine. Il n’est pas non plus mentionné par Paul quand il traite du péché humain (cf. Rom. 1 - 3). Satan est certes un tentateur réel, mais il ne peut forcer les humains à pécher, et donc, il ne peut être une excuse pour leur défaillances morales.

1, 15 :

“la mort” : La Bible parle de trois sortes de mort :

1. La mort spirituelle (cf. Gen. 2, 17 / Rom. 6, 23 / Eph. 2, 1)
2. la mort physique (cf. Gen. 5)
3. la mort éternelle (cf. Apoc. 2, 11 + 20, 6.14).

Le plus souvent, les deux premiers sens sont combinés comme c’est le cas dans Ezéch. 18, 4.

1, 16 :

“Ne vous y trompez pas” : il s’agit, ici, d’arrêter une action déjà en cours même si la tentation de le faire est très forte.

1, 17 :

“toute grâce excellente et tout don parfait” : « grâce » souligne l’acte de donner et « don » la chose donnée. Dieu veut nous donner de bonnes choses, mais souvent ce sont les croyants qui ne sont pas prêts à recevoir et se servir des dons de Dieu d’une manière saine. La Bible a consigné certains des dons que Dieu nous a accordés :

1. Jésus (Jean 3, 16 / 2 Cor. 9, 15)
2. L’Esprit (Luc 11, 13)
3. Le Royaume (Luc 12, 32)
4. Le salut (Jean 1, 12 / Eph. 2, 8)
5. La vie éternelle (1 Jean 5, 11)
6. La paix (Jean 14, 27)
7. La sagesse (Jac. 1, 5)

‘‘chez lequel il n’y a ni changement ni ombre de variation’’ =

sa nature et son caractère d’amour et compassion envers la race humaine ne changent pas. Les croyants peuvent compter sur ses promesses car son caractère est immuable, inchangé.

1, 18 :

“Il nous a engendrés” : le présent contexte réfère au fait de devenir Chrétien, car c’est l’Evangile qui réalise l’opération.

“selon sa volonté” : C’est toujours Dieu qui prend l’initiative.

“la parole de vérité” = en référence à l’Evangile de Jésus-Christ (cf. Gal. 4, 16 / Eph. 4, 15

“les prémices” = les premiers :

1. la toute première partie de la récolte était dédiée/consacrée à YHWH pour montrer qu’Il était propriétaire de l’ensemble des récoltes (Exode 23, 19 + 34, 22.26 / Lév. 23, 10)
2. priorité et proéminence
3. les premiers croyants (les Juifs) à avoir reçu l’Evangile. Dieu veut se servir de ceux-ci et de leur vie transformée de foi pour atteindre et gagner le reste des hommes.

APERÇU CONTEXTUEL DU CHAP. 1, 19-27 :

A. Le contexte met un accent sur "la parole" :
   1. La naissance spirituelle se réalise par la parole (v. 18)
   2. La parole est reçue (v. 21)
   3. La parole est plantée (v. 22)
   4. La parole sert comme miroir de la volonté de Dieu (v. 24)
   5. La parole est la loi de l'âge nouveau (v. 25)

B. Il y a une progression en 3 temps :
   1. Ecouter (v. 19)
   2. Recevoir (v. 21)
   3. Pratiquer (v. 22 : c'est le thème de Jacques)

<u>1, 19-25</u> : Les Résultats de la Nouvelle Naissance ou Le Message de la Vie Transformée :

1, 19 :

"Sachez-le" : il s'agit ici aussi d'un commandement relatif à notre compréhension de l'Evangile (cf. 1 Jean 2, 21). En Hébreu le terme "savoir/connaître" = avoir "une relation personnelle avec" / en Grec il se définit comme "faits à propos de". Ces deux sens indiquent :
   1. une personne à recevoir
   2. des vérités à propos de ladite personne à croire
   3. une vie imitant celle de ladite personne. Les croyants doivent vivre d'une manière appropriée ! La vie éternelle présente des caractéristiques visibles.

"prompt à écouter, lent à parler" : fait référence à la nature dynamique, informelle et non structurée des cultes de l'église primitive (cf. 3, 1 ss). Ce qui impliquait souvent des tensions entre chantres, parleurs en langues, et prophètes rivaux (cf. 1 Cor. 14).

"lent à se mettre en colère" : La colère n'est pas un péché (sinon Jésus serait taxé d'avoir péché dans le cas de la purification du Temple ou de ses paroles dures envers les Pharisiens), mais c'est une émotion dont le malin/diable se sert facilement (cf. Prov. 14, 17 + 16, 32 / Eccl. 7, 9 / Mat. 5, 22 / Eph. 4, 26-27). Dans ce contexte, la colère peut référer aux :
   1. persécutions, épreuves, tentations
   2. l'orgueil ou jalousie personnels en rapport avec le culte Chrétien (cf. 1 Cor. 14).

1, 20 :

Les Chrétiens colériques tordent/déforment le message que Dieu tente de communiquer aux autres à travers eux.

C'EST QUOI LA JUSTICE ? : La "Justice" est un concept qui affirme à la fois la justice (nature juste) de Dieu et son droit à juger.

L'homme fut créé à l'image de Dieu (cf. Gen. 1, 26-27 / 5, 1.3 / 9, 6). La race humaine fut créée pour communier avec Dieu : Le connaître, L'aimer, Le servir, et être comme Lui ! Toute la création sert d'estrade ou toile de fond pour l'interaction entre Dieu et les hommes.

Après la chute du premier couple humain, Dieu promit de réparer et restaurer la communion (cf. Gen. 3, 15). Il l'a fait de son propre gré et par son propre Fils. Les humains étaient incapables de réparer la brèche (cf. Rom. 1, 18 – 3, 20).

Après la Chute, la première étape de Dieu vers la restauration fut le concept de l'alliance, fondé sur son invitation et sur la réponse repentante, de foi, et d'obéissance de l'homme.

À cause de la Chute, les humains étaient incapables d'une action appropriée (cf. Rom. 3, 21-31 / Gal. 3). Dieu, Lui-même, devait prendre l'initiative de restaurer les humains violateurs de l'alliance. Il fit cela en :
   1. déclarant l'homme juste à travers l'œuvre de Christ (justice légale).
   2. imputant gratuitement la justice à l'homme par l'œuvre de Christ (justice imputée).
   3. faisant demeurer dans l'homme l'Esprit qui produit la justice (ressemblance à Christ ou restauration de l'image de Dieu dans l'homme).

Toutefois, Dieu exige une réponse ‘‘contractuelle’’ (obligation d’alliance). Dieu décrète (donne gratuitement) et pourvoit, mais les humains doivent répondre et continuer à répondre dans :

1. la repentance
2. la foi
3. l’obéissance
4. la persévérance

Ainsi, la justice est une action inhérente à l’alliance et est réciproque entre Dieu et sa créature la plus élevée. Elle est fondée sur le caractère de Dieu, l’œuvre de Christ, et l’assistance de l’Esprit, auxquels chaque individu doit personnellement et continuellement répondre de manière appropriée. Ce concept est appelé “la justification par la foi”. YHWH est un Dieu juste, éthique, et moral. Il veut voir son peuple refléter son caractère. L’Evangile (bonne nouvelle) de Jésus est que l’homme déchu a été restauré dans la communion avec Dieu. Cela s’est accompli par le biais de l’amour, la miséricorde, et la grâce du Père / la vie, la mort, et la résurrection du Fils; ainsi que l’alerte / l’attraction de l’Esprit Saint vers l’Evangile.

La Justification est un acte gratuit de Dieu, mais elle doit aboutir à la piété et à la nécessité d’une vie transformée d’amour et de foi prônée par le Catholicisme Romain). Le terme “justice de Dieu” =

1 .l’homme pécheur acceptable devant Dieu [sanctification positionnelle] (protestants),
2. processus vers plus de ressemblance avec Dieu [sanctification expérimentale progressive] (catholiques romains).

Calvin, plus que Luther, met l’accent sur l’aspect relationnel de la justice de Dieu. La relation du croyant avec Dieu a trois aspects :

1. L’Evangile est une personne (particularité de l’Eglise Orientale et de Calvin)
2. L’Evangile c’est la vérité (particularité mise en relief par Augustin et Luther)
3. L’Evangile est une vie transformée, changée (particularité de l’Eglise Catholique)

Tous ces aspects sont vrais et doivent être considérés ensemble pour un Christianisme biblique sain et solide. Des difficultés surgissent lorsqu’un des aspects est sur-accentué ou déprécié.

1, 21 :

“rejetant toute souillure” : Cette expression met en exergue notre capacité et notre responsabilité volontaires en tant que croyants.

1. Se dépouiller/se dévêtir [= rejeter] est généralement employé comme métaphore biblique des caractéristiques spirituelles (cf. Rom. 13, 12 / Gal. 3, 27 / Eph. 4, 22-24.25-31 / Col. 3, 8.10.12.14 / 1 Pi. 2, 1).
2. Le vêtement souillé/sale est une métaphore de l’Ancien Testament référant généralement au “péché” (cf. Esaïe 64, 5 / Zach. 3, 4).

“toute souillure” : Ce terme réfère généralement à un cérumen ou cire de l’oreille :

1. Il peut se référer un affaiblissement de la capacité d’écoute de la Parole de Dieu.
2. Sa signification première était “sale”, comme dans l’habillement sale (cf. Jac. 2, 2).
3. L’autre signification possible du terme était la “vulgarité”, référant au discours des croyants.

‘‘tout débordement de méchanceté’’ = “ce qu’il y a de plus/ce qui reste en plus” = une “abondance de” quelque chose (cf. Rom. 5, 17 / 2 Cor. 8, 2 + 10, 15). Ici, cela semble avoir le sens de se tenir soi-même dans les limites appropriées tracées par Dieu. Ce terme peut se traduire par ‘‘malice” ou par “discours/parler vicieux,” ce qui fera lier cela à l’insistance continuelle de Jacques sur la parole orale.

“recevez” : La parole de Dieu, l’Evangile de Jésus- Christ, doit être reçue (cf. Jean 1, 12 / Actes 17, 11 / Rom. 10, 9-13 / 1 Thess. 2, 13). Cette réception c’est à la fois :

1. la repentance initiale,
2. la foi dans le salut,
3. la repentance continuelle,
4. la foi dans la piété et la ressemblance avec Christ.

L'écoute dans la foi aboutit à une vie de foi (cf. 2, 14-26) !

"avec douceur" = humilité, docilité, et considération. C'est le contraire des attitudes et actions dures et égoïstes décrites au v. 21. Les croyants sont à même de se débarrasser du mal (le vieil homme/la vieille nature) et revêtir le bien (l'homme nouveau/la nouvelle nature) grâce à leur confiante relation avec Christ et à la présence de l'Esprit Saint en eux. La douceur (ou humilité) est un mot qui dépeint Jésus (cf. Mat. 11, 29 + 21, 5) et constitue la volonté de Dieu pour chaque croyant (cf. Mat. 5, 5 / 1 Pi. 3, 4).

"la parole qui a été plantée" : C'est une métaphore relative à la plantation/ensemencement (cf. Mat. 13, 8 / 2 Pi. 1, 4). Le texte Grec sous-entend que les humains ont déjà la parole plantée qu'ils doivent recevoir par la foi. Cela réfère à l'image de Dieu dans les humains (cf. Gen. 1, 26-27), laquelle image fut gâchée par la Chute (cf. Genèse 3), mais restaurée par la foi en Christ. Trois métaphores sont employées pour illustrer la "parole de vérité" :

1. une semence (v. 21)
2. un miroir (v. 23)
3. une loi (v. 25).

L'Évangile doit être reçu, puis mis en pratique.

Le salut implique un acte négatif de "se détourner de" (la repentance) et un acte positif de "se tourner vers" (la foi). Le verset 21 contient toutes les deux exigences préalables au salut du Nouveau Testament :

1. La repentance (la mise à part)
2. la foi (la réception, cf. Marc 1, 15 / Actes 3, 16.19 + 20, 21).

"et qui peut sauver vos âmes" : La parole implantée est une puissante métaphore de la nouvelle relation que les croyants ont avec Dieu. Le terme "sauver" a le sens du "salut éternel" (sōzō).

1, 22 :

"Mettez en pratique la parole" : c'est le message central de l'Epître entier (cf. 1, 22.23.25). Le christianisme est une ferme décision d'une foi en relation avec Jésus-Christ et apprenant sur Lui. Ce qui exige de vivre et de mettre en pratique l'Evangile.

"ne vous bornez pas à l'écouter" : ce terme référait à ceux qui se contentaient seulement d'assister à des leçons/cours/conférences sans jamais se décider à rejoindre effectivement les groupes concernés. Écouter simplement la vérité ne suffit pas : les croyants se doivent d'agir et continuer à agir quotidiennement de manière conforme à la vérité entendue (cf. 2, 14-26 / Mat. 7, 21.24-27 / Luc 8, 21 + 11, 28 / Jean 13, 17 / Rom. 2, 13).

"en vous trompant vous-mêmes" : Le Christianisme moderne a tort de supposer que la fréquentation d'une église ou la responsabilité civile soient égales au service Chrétien. Les versets 23-25 sont un exemple d'une telle tromperie de soi-même. La vie appartient à Dieu et chacun de nous rendra compte à Dieu de la manière dont il aura conduit sa vie.

1, 23 :

"si" : Les croyants modernes se rendent généralement aux cultes de dimanche et écoutent la prédication, mais cela n'affectent pas leur vie quotidienne. C'est de l'athéïsme pratique, l'inapplicabilité de Dieu ! Le Christianisme est une relation de foi avec Dieu par Christ qui laisse un impact dans chaque aspect de la vie, chaque jour !

''visage naturel" : Le point crucial des vv. 23-24 est que les croyants doivent faire plus que simplement écouter ou connaître la vérité. On doit s'y conformer.

1, 24 :

Un regard rapide et superficiel à ce qu'on est réellement aboutit à une vie de rébellion et d'auto-tromperie !

1, 25 :

"plongé les regards" = "regarder avec une attention soutenue à" ou "pour examiner de près" (cf. 1 Pi. 1, 12). Les croyants doivent s'observer eux-mêmes à la lumière de la parole de Dieu, puis regarder fixement et attentivement à la "loi parfaite, la loi de la liberté", qui est l'Evangile de Jésus-Christ. La connaissance de soi est utile, mais la connaissance de Dieu est éternelle.

“la loi parfaite, la loi de la liberté” : La parole de Dieu n’est pas une barrière à notre liberté, mais plutôt une réelle libération de notre nature pécheresse. Les croyants deviennent alors libres de servir Dieu (cf. Rom. 6).

“celui-là sera heureux dans son activité” : Notez les critères de la bénédiction :

1. plonger ses regards dans la loi parfaite
2. s’y attacher
3. l’appliquer effectivement.

1, 26-27 :

1, 26 :

“Si quelqu’un croit être religieux” : l’expression réfère à l’auto-tromperie et non à l’observation et évaluation des autres. Souvent les croyants substituent ou remplacent la vie de ressemblance quotidienne à Christ par des règles et rituels du mérite ou effort humains. Les versets 25-26 ne sont pas une référence aux hypocrites religieux, mais plutôt aux (fanatiques) religieux sincères, non-accomplis, non-informés, et stériles ! Le terme “religieux” signifie “celui qui se préoccupe des détails scrupuleux”. Jacques envisage peut-être

1. des croyants légalistes qui se fient dans les règles,
2. des croyants gnostiques qui se fient dans le savoir. Aucun de deux groupes ne manifeste une vie pieuse.

“sans tenir sa langue en bride . . . la religion de cet homme est vaine” : Le discours/langage humain est une question majeure dans Jacques (cf. 1, 19 + 3, 2-12). La maîtrise de soi est un signe de la maturité Chrétienne (cf. Gal. 5, 22-23). Malheureusement l’orthodoxie sans orthopraxie est courante au sein du peuple de Dieu. C’est une apparence/un spectacle vide (cf. Esaïe 29, 13 / Col. 2, 23-25 / 2 Tim. 3, 5). La religion peut être une barrière à Dieu (cf. Rom. 9, 30-32).